



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

L. Discours de son excellence, le comte de Chesterfield, aux états généraux, en prenant congé de leurs hautes puissances: à la Haye, le 18 Mai, N.S. 1745. L. The earl of Chesterfield's speech to the ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

L.

Discours de son excellence, le comte de CHESTERFIELD, aux états généraux, en prenant congé de leurs hautes puissances : à la Haye, le 18 Mai, N. S. 1745.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

LE roi mon maître, en me permettant de retourner en Angleterre, m'a expressément ordonné de renouveler à vos hautes puissances les assurances les plus fortes de son estime et de son amitié. Il est heureux pour moi qu'une commission si honorable m'impose un devoir si facile. Interprète des sentimens d'une amitié sincère, je n'ai garde d'emprunter les expressions flatteuses, dont une amitié simulée a besoin de se parer. Qu'une politique rusée employe, pour couvrir ses desseins ambitieux, tout ce que l'art a de plus séduisant. Qu'elle mette tout en œuvre pour surprendre votre confiance, ou du moins pour vous endormir dans une funeste sécurité ; la vraie amitié, telle que celle qui unit le roi mon maître avec vos hautes puissances, méprise ces artifices, et déteste ces détours. Elle est simple, et son langage lui ressemble.

L'étroite union des deux nations n'est ni l'effet de quelques vues passagères, ni le fruit de quelque situation accidentelle ; mais une suite réfléchie de nos intérêts réciproques et invariables. La nature nous l'a marquée, en nous plaçant comme elle a fait, et une expérience non interrompue de près d'un siècle, ne nous permet pas d'ignorer que notre prospérité mutuelle dépend de notre union. Cette vérité est si incontestable, que nous devons regarder comme nos ennemis communs tous ceux qui prétendent la révoquer en doute. Le voisinage n'est pour la plupart des peuples qu'une source funeste de jalousie ou de discorde ; au lieu que nous avons le bonheur singulier d'être voisins, d'une manière propre à nous procurer des avantages infinis, sans qu'il en puisse naître ni défiance ni ombrage, si nous n'oublions pas nos grands intérêts.

Telles

L.

The earl of CHESTERFIELD'S speech to the states general, on his taking leave of their high mightinesses at the Hague, May 18, N. S. 1745.

HIGH AND MIGHTY LORDS,

THE king, my master, on permitting me to return to England, has given me express orders to renew to your high mightinesses the strongest assurances of his esteem and friendship.

It is happy for me that so honourable a commission lays on me so easy a duty.

As a faithful interpreter of the sentiments of a sincere friendship, I am far from borrowing the flattering expressions which a feigned friendship stands in need of.

Let crafty policy employ the most seducing artifices to cover its ambitious designs; let it put every spring in motion to gain your confidence, or at least to lull you into a fatal security. True friendship, such as that which unites the king my master with your high mightinesses, despises those artifices, and abhors those indirect means. It is simple, and its language is the same.

The close union of the two nations is neither the effect of some transient views, nor the fruit of accidental conjunctures, but the just consequence of our reciprocal and invariable interests. Nature pointed it out to us, in placing us as she has done, and the uninterrupted experience of almost a century must convince us that our mutual prosperity depends on our union. This truth is so indisputable, that all those who presume to call it in question may justly be considered as our common enemies.

Vicinity is to most nations but a fatal source of jealousy and discord, whereas we have the singular happiness of being neighbours in a manner fit to procure us infinite advantages, without a possibility of any distrust or umbrage arising therefrom, if we do not forget our grand interests.

Such

Telles sont les idées du roi, et sur ce que j'ai vu de près, j'oserai l'affurer que vos hautes puissances pensent de même. Qui peut l'ignorer? Nos alliés le savent; nos ennemis le sentent. L'Europe a déjà souvent recueilli des fruits précieux de notre harmonie. Que n'en doit-elle pas espérer encore?

L'amour de la liberté, qui fonda cette république, et qui l'a déjà si souvent signalée depuis; cet amour si noble et si généreux, unit encore aujourd'hui vos forces et vos conseils à ceux du roi mon maître. Animé d'un même esprit, et tendant au même but, vos efforts n'ont pour objet que de rétablir et d'affurer la liberté et la tranquillité publique. Quel dessein plus louable? Quel ouvrage plus digne d'un zèle juste et magnanime?

Poursuivez, hauts et puissans seigneurs, ce dessein, avec votre fermeté et votre sagesse ordinaire! continuez ces efforts, sans vous laisser décourager; et veuille le ciel couronner vos entreprises du succès qu'elles méritent!

Pour ce qui me regarde, hauts et puissans seigneurs, rien ne pouvoit m'arriver de plus flatteur que d'être chargé, pour la seconde fois, des ordres du roi auprès de vos hautes puissances, sur-tout dans une occasion où il s'agissoit de concerter les moyens de satisfaire aux engagemens que je contribuai à former il y a quelques années. Je n'oublierai jamais le gracieux accueil dont vos hautes puissances m'ont honoré alors et à-présent; et ma reconnoissance ne finira qu'avec mes jours. Mais si vos hautes puissances daignent se souvenir de moi, ne m'envisagez, hauts et puissans seigneurs, que du côté de mon zèle sincère pour le bien commun des deux nations; de ma vénération respectueuse pour votre gouvernement, et, si j'ose me servir de cette expression, de mon tendre attachement pour cette république.

CHESTERFIELD.

Such are the king's notions ; and, from my own observation, I will take upon me to assure his majesty that your high mightinesses are in the same way of thinking. Who can be ignorant of it ? our allies know it, our enemies feel it. Europe has already often reaped the precious fruits of our harmony. What may she not further expect from it ?

The love of liberty, which first laid the foundation of this republic, and has since so often signalized her, this so noble and generous love still unites your strength and your councils to those of the king my master. Actuated by the same spirit, and pursuing the same end, the sole object of your endeavours is to restore and secure public liberty and tranquillity. What design can be more laudable ? What work more worthy of a just and magnanimous zeal ? Pursue, high and mighty lords, that design, with your wonted steadiness and wisdom ; continue those efforts, without suffering yourselves to be dismayed, and may heaven crown your undertakings with the success they deserve !

As for what relates to myself, high and mighty lords, nothing could be more pleasing to me than to be charged a second time with the king's orders at this court, especially on an occasion where the business was to concert measures for fulfilling those very engagements which I contributed to form some years ago.

I shall never forget the kind reception I met with, both times, from your high mightinesses, and my gratitude will end but with my days. But if your high mightinesses will condescend to remember me, view me, high and mighty lords, only on the side of my sincere zeal for the common welfare of both nations, my respectful veneration for your government, and, if I may presume to use the expression, my tender attachment to this republic.

CHESTERFIELD.

LI. The